

Chemin de croix «Rote Rain» à Soultz

La ville de **Soultz** possède au sein de son patrimoine historique **le chemin de croix du «Rote Rain»**, s'étalant sur 750 mètres entre le mémorial ADEIF et la croix rurale de l'étang de Thierenbach. L'ouvrage est très ancien et remonte à 1864. Sa restauration est engagée.



Le chemin de croix se présente comme une série de 14 Bildstocks en pierre taillée. Un toit en bâtière et un parchemin sculpté donne à chaque station un style néo-baroque. Dans chaque niche, un bas-relief en fonte et peint en blanc, montre le thème de la station. Le parchemin sculpté précise, par une brève inscription gravée en langue allemande, la scène évoquée.

Consciente de cette richesse, la ville de Soultz souhaite intervenir afin de sauvegarder ce site remarquable menant à ce haut lieu de pèlerinage qu'est la basilique de Thierenbach. Au milieu du 19^{ème} siècle, une femme pieuse, originaire de Wuenheim, Thérèse Loetscher, fit le vœu d'ériger un chemin de croix sur le chemin reliant sa commune à Thierenbach. A son décès, son mari Thiébaud Dietrich, promit d'exécuter son vœu.

C'est ainsi que M. Dietrich demanda l'autorisation à la municipalité de Soultz de placer un chemin de croix en pierre de taille sur la colline du Rote Rain. Cette demande d'édification sera accordée par délibération du conseil municipal du 8 février 1864. L'entreprise Kreider de Soultz concrétisa le vœu.

Un coût global d'opération est estimé sur la base d'un premier devis établi par des professionnels, portant sur les prestations nécessaires de démontage, de taille, de sculpture et de nettoyage de pierres pour un coût d'environ 16 000 €.

Les stations du chemin de croix furent restaurées en 1901 par la piété de M. Kraft, notaire de Soultz. Plus de 100 ans après, les stèles nécessitent une nouvelle restauration. La commune de Soultz a souhaité s'associer à la Fondation du Patrimoine pour mener à bien ce projet. Il est fait appel à la générosité de chacun pour participer à cette opération très importante.

Renseignements

Fondation du Patrimoine
Délégation Alsace
9 place Kléber - 67000 Strasbourg



Hommage au courage de résistants alsaciens

Lundi 15 juillet, devant l'assistance réunie autour de **la stèle des Fusillés**. Mireille Hincker, déléguée générale du Souvenir Français pour le Bas-Rhin, livra une information inédite: il y eut non pas 6 mais 8 exécutions d'Alsaciens par les nazis le 15 juillet 1943. **Un oubli de 70 ans désormais réparé...**

Raphaël Toledano, médecin et auteur d'une thèse sur les expériences médicales des nazis en Alsace, et Éric Le Normand, chargé d'étude à l'AERIA, ont en effet découvert que deux autres Alsaciens avaient été fusillés le même jour, au même endroit: Alfred Reiminger, 17 ans, un jeune du réseau Weinum et Joseph Bloesch, un Mulhousien de 49 ans. Des parcours dramatiques devant être approfondis par d'autres recherches.

Avec les scouts

Préparée depuis des mois par la Ville de Strasbourg (représentée par les adjoints Aziz Méliani et Michèle Seiler), la cérémonie du 70^{ème} anniversaire bénéficia de la présence d'une vingtaine de porte-drapeaux ainsi que de la troupe de scouts Alphonse-Adam de Schiltigheim. Des Louveteaux aux Pionniers, accompagnés du responsable Antoine Stroesser, l'implication des jeunes dégagea de l'émotion. Surtout quand ils prononcèrent «Mort pour la France» après l'appel de chaque nom des résistants dont ils portaient la photo. Mathilde, des Caravelles, lut la lettre d'Alphonse Adam, celle d'un croyant se confiant au seuil



PHOTOS C. TRUONG-NGOC

de la mort. Richard Seiler, président du Comité de Strasbourg-ville du Souvenir Français rappela **«que le 15 juillet 1943, au stand de tir Desaix appelé à l'époque Spohr Insel, 6 jeunes résistants alsaciens, le noyau dur du Front de la jeunesse d'Alsace, furent fusillés par les nazis.»** Des jeunes gens **«d'un courage incroyable car en 1942, quand ils lancent une campagne de refus de l'incorporation de force sous forme de milliers de tracts imprimés clandestinement, la guerre est loin d'être gagnée par les Alliés.»** Le responsable de ce réseau d'environ 400 jeunes d'Alsace et de Lorraine est Alphonse Adam, un étudiant en lettres de 23 ans, en lien avec le curé-doyen de

Schiltigheim Léon Neppel. 1942, année noire de la Résistance alsacienne avec les arrestations des groupes Weinum, Welschinger, Brecheisen, Barreis, des groupes

communistes et de certains groupes de passeurs, dans le Haut-Rhin notamment. 1943, année des grands procès. Personne n'était protégé durant l'annexion de l'Alsace et de la Moselle. Le père Régis Laulé rappela le sort de l'abbé François-Xavier Scherrer, fondateur de la paroisse Sainte-Jeanne d'Arc qui, parce qu'il avait dénoncé dans ses homélies l'incompatibilité entre le christianisme et le national-socialisme fut déporté à Schirmeck puis à Dachau où il décéda en 1942. Un héros méconnu dont le parcours courageux fut sorti de l'ombre lors de cette cérémonie ensoleillée.

Marie Goerg Lieby

Témoignage d'un ancien...

Paul Collowald, ancien membre du Front de la Jeunesse Alsacienne, a témoigné à l'Hôtel de Ville après la cérémonie.



Paul Collowald n'a pas oublié les événements de juillet 1943: **«Avant de venir, je suis passé devant le Palais de justice et j'en ai eu la gorge serrée».** D'ailleurs il vient de

retrouver les notes prises lors du procès, **«un simulacre d'interrogatoire par l'odieux procureur du «Volksgesichtshof», le tribunal du peuple»** Roland Freisler, venu spécialement de Berlin pour marquer les esprits en Alsace. Lumineux par contre, son souvenir du Mont Sainte-Odile et des rencontres de la jeunesse catholique défiant le nazisme: **«Il y avait des Scouts et des Guides et leurs cheffaines ainsi que des étudiants et étudiantes catholiques. Le Mont Sainte-Odile, c'était à la fois une convergence de lieu et de comportement. C'était une bulle de protection, un caisson d'oxygène spirituel, un espace de liberté où nous pouvions parler et lire en français dans la bibliothèque. Et nous pouvions échanger des informations dans les couloirs, il n'y avait pas de Gestapo! Dommage qu'au lendemain de la Libération, le rôle du Mont Sainte-Odile dans la résistance alsacienne n'ait pas été mis en valeur.»** Paul Collowald, né il y a 90 ans à Wissembourg, est domicilié à Bruxelles où il travailla comme journaliste puis comme responsable de communication auprès des institutions européennes, une carrière commencée au Nouvel Alsacien. Fin observateur, il relève le rapprochement de deux plaques commémoratives au Palais Universitaire de Strasbourg, **«l'une avec les noms par ordre alphabétique des étudiants et des enseignants victimes du nazisme, avec celui d'Alphonse Adam en tête. L'autre rappelant la première réunion en ce lieu du Conseil de l'Europe en août 1949.»** Rendant hommage au travail de mémoire du site sur l'incorporation de force de L'Ami Hebdo ainsi qu'à celui de l'AERIA (association pour des études sur la résistance intérieure des Alsaciens), Paul Collowald forme le vœu que **«le sacrifice de nos fusillés du Port du Rhin ne soit pas vain: face aux défis d'aujourd'hui, oui à une France debout, oui à une Europe debout!»**

M.G.-L.

